

notionnel de beauté: *Le pittoresque peut se rencontrer dans la broderie d'un parterre comme dans la composition d'un tableau.* Abbé Langier, Ess. sur l'Archit. 260. *S'il se présentait des édifices de dessin et de forme bizarre et dont la décoration fût dans le goût du „grand pittoresque“, je doute que les yeux pussent se rassasier d'un spectacle si séduisant.* Id., Ib. 271 (Br. VI, I, 761).

Pittoresquement s'emploie dans un sens analogue et comporte aussi l'idée de beauté: *Elle était vêtue sans aucune recherche, mais toujours pittoresquement.* Staël, Corinne III, 1 (Litt.).

CONCLUSIONS

Essayons de tirer quelques conclusions de ce qui vient d'être constaté des mots qui couvrent le champ conceptuel de la beauté.

I

Au centre du champ conceptuel de la beauté se trouvent les expressions fondamentales, c'est-à-dire celles qui sont le plus souvent employées et dont la dominante sémantique (l'emploi figuré mis à part) n'est modifiée par aucun élément notionnel complémentaire.

En français du XVII^e siècle, c'était *beau* et *beauté* auxquels se rattachaient *bellot*, *bellement*, (*s'*) *embellir* et *embellissement*. A cette époque, un nouveau groupe de mots pénètre directement du champ conceptuel de la gaieté jusque dans le centre du champ de la beauté: *joli*, *joliment* et *joliveté* (*jolité*), suivis de *joliet*, (*s'*) *enjoliver*, *enjolivement*, *enjolivure* et, plus tard, de *joliesse*. De cette manière, il se produit une duplication nécessaire pour distinguer au moins deux degrés de beauté (p. 27—28, 49—50).

Bien entendu, ces expressions, n'étant pas assez nombreuses ni assez différenciées, ne pouvaient pas suffire à la langue littéraire, surtout poétique. N'ayant pas de valeurs extranotionnelles, elles n'étaient pas appropriées non plus au langage affectif. On cherchait donc instinctivement, dans les domaines voisins, les mots convenables pour exprimer la beauté. Le résultat de cette action instinctive est la formation du champ conceptuel de la beauté. (Les autres champs se constituaient de façon analogue.)

Pour désigner la qualité de ce qui est beau, il y a en français (comme d'ailleurs dans toutes les langues de haute culture) quantité de mots qui permettent d'exprimer différentes sortes et divers degrés de beauté, par exemple *beau* représente un plus haut degré que *joli*; les adjectifs *éclatant*, *brillant*, *merveilleux*, *ravissant*, *magnifique*, *superbe*, *idéal*, *impeccable* et d'autres peuvent, à leur tour, être considérés comme superlatifs de *beau*; *divin* l'emporte sur *céleste*, *éclat* sur *brillant* (substantif), *ange* sur *amour* (en parlant d'une femme ou d'une jeune fille), etc.

Certaines expressions de beauté peuvent être mises en gradation, par exemple:

- a) *joli(esse)* — *beau(té)* (cf. p. 45 et 49),
- b) *agrément* — *beauté* (p. 67),
- c) *beauté* — *grâce* (p. 64—65),
- d) *agrément* — *grâce* (p. 65),
- e) *beauté* — *charme* (p. 68),
- f) *appas* — *attraits* — *charmes* (p. 74),
- g) *attirant* — *attrayant* — *engageant* — *séduisant* — *ravissant* (p. 78—80),
- h) *charmer* — *enchanter* — *ravir* (p. 81 et 83),
- i) *joli* — *beau* (p. 42—43), *joli* — *charmant* (78, 3^o),
- j) *beau* — *superbe* (p. 133),
- k) *beau* — *parfait* (p. 139),
- l) *beau* — *ravissant* (79),
- m) *adorable* — *divin* (109),
- n) *gentil* — *fin* (p. 164).

Certaines expressions de beauté peuvent aussi être mises en opposition:

- a) *beauté* — *grâce* (p. 64), *agrément* — *grâce* (67),
- b) *grâces* — *charmes* (p. 65),
- c) *gracieux* — *beau* (p. 66, 3^o), *joli* — *gracieux* (65, 2^o),
- d) *beau* — *mignon* (p. 168, 1^o), *beau* — *joli* (42),
- e) *beau* — *ravissant* (p. 80).

Comme la beauté peut émouvoir et exciter l'admiration, on se sert parfois non seulement d'expressions hyperboliques telles que *idéal*, *magnifique*, etc., mais encore de termes expressifs provenant de champs conceptuels tout à fait différents et sémantiquement éloignés. Les uns ont eu la chance de s'implanter même dans la langue littéraire (*éclatant*, *brillant*, *merveilleux*, *divin*, *ravissant*, *superbe*, etc.), d'autres restent plutôt familiers ou populaires (*formidable*, *épatant*, *épastrouillant*, *épous-*

touflant, etc.) ou bien même argotiques (cf. la remarque à la p. 143). La vie des termes argotiques est souvent de courte durée ainsi que celle des mots forgés à une époque où l'on se plaît à étaler ses sentiments et, par voie de conséquence, à surcharger des mots par des valeurs affectives jusqu'à les vider au point de vue du sens. C'est en particulier ce qui arrive à la période du romantisme (cf. *délirant*, *étourdissant*, *renversant*, *miraculeux*, *mirobolant*, etc. — mots à la mode sous le règne de Louis-Philippe. Voir p. 140—142).

Il est à noter que l'évolution sémantique peut être influencée par la fréquence de l'emploi du mot en question. Les sens des mots à la mode (surtout des mots affectifs et expressifs) deviennent vagues ce qui explique l'accroissement rapide des variantes sémantiques qui donnent naissance aux acceptions nouvelles (cf. les acceptions et variantes sémantiques de *joli* au XVII^e siècle — voir p. 28—30).

Ce que tous les mots cités ont de communs, c'est l'idée de beauté. Un ou plusieurs éléments notionnels complémentaires, dont elle est accompagnée et qui permettent la différenciation sémantique mentionnée, étaient, originairement dominantes sémantiques des mots en question, car ces mots appartenaient, primitivement, à d'autres champs conceptuels.

III

Etant donné que le sens du mot est la réalisation du total de tous ses éléments sémantiques dont l'un est dominant (définition que nous avons proposée à la p. 10), il faut constater que, dans certaines situations ou dans certaines conditions psychologiques, l'un ou l'autre des éléments notionnels complémentaires peut devenir plus important, parfois même si important qu'il devient dominant. Par suite, un changement de sens est réalisé et le mot passe d'un champ conceptuel à l'autre.

IV

La migration des mots d'un champ à l'autre a existé de tous temps.

Le champ de la beauté — ainsi que tous ceux qui jouent un certain rôle dans le discours affectif — possède une considérable force expansive et, en même temps, une grande force attractive.

Remarque: A propos des termes affectifs, A. Meillet dit dans son article *De quelques adjectifs signifiant „beau“* (Mélanges publiés en l'honneur de M. le prof. V. Tille à l'occasion

de son 60^{ème} anniversaire, Praha, Orbis 1927, p. 138—139): „Les termes qui ont un caractère affectif, sont, par nature, instables: par le fait qu'on cherche à en rafraichir la valeur expressive, on est constamment amené à en employer de nouveaux. Aussi les adjectifs qui signifient „beau“ diffèrent-ils d'une langue à l'autre et l'étymologie en est souvent obscure ou incertaine . . . Ce qui fait que l'on voit mal l'étymologie de beaucoup d'adjectifs signifiant „beau“ c'est qu'ils ont chance de provenir de la langue familière, de par leur caractère affectif . . . L'ennoblissement de *bellus* en français provient de l'accession de l'ancien vocabuaire familier à la langue générale.“

Originellement, nous semble-t-il, l'idée de beauté se rapportait aux perceptions visuelles et très tôt aussi à celle de l'ouïe. Comme on qualifiait de beau ce qui plaisait, les expressions de beauté pouvaient passer des domaines de la vue et de l'ouïe dans d'autres, surtout dans ceux de l'esprit (où *beau* devient synonyme de „brillant“, „exquis“ et „élevé“ et *joli* désigne ce qui est agréablement imaginé, plaisant, amusant ou ingénieux) et de la morale (où *beau* équivaut à peu près à „noble“, „généreux“, „honnête“, „honorable“ ou „bon“ sur lequel il renchérit).

Les expressions de beauté peuvent passer dans plusieurs autres champs conceptuels, par exemple *bellement* et différentes tournures adverbiales à la base desquelles il y a *beau* passent dans les champs d'aménité, de gentillesse et de modération puisque toutes ces qualités plaisent et causent du contentement de même que la beauté.

Plus grande encore est la force attractive du champ conceptuel de la beauté.

Une synonymie considérable résulte de cette force attractive, mais, généralement, il s'agit seulement de synonymes approximatifs, c'est-à-dire de mots dont les acceptions diffèrent plus ou moins par suite de certains éléments notionnels qui n'appartiennent qu'au contenu sémantique de l'un ou de l'autre des synonymes en question.

Par la force attractive du champ conceptuel de la beauté, on peut expliquer non seulement la richesse des expressions pour la beauté, mais encore le fait que ces expressions figurent en même temps dans d'autres champs: ceux dont elles sont originaires (et parfois dans d'autres encore: ceux qui ont eu une force attractive analogue à celle du champ de la beauté).

v

En étudiant le champ conceptuel de la beauté en français moderne, nous avons eu l'occasion de constater que, malgré une certaine stabilité (surtout en ce qui concerne le centre du champ et les termes voisins),

il y avait beaucoup de menus changements: le champ s'est enrichi d'un nombre considérable de membres nouveaux (dont beaucoup sont des mots nouvellement formés par dérivation ou calqués sur les mots latins). Ainsi ont pénétré dans le champ, par exemple:

au XVII^e siècle: *adorable*, *bichonner* (vers 1700), *brillant*, *enjolivement* (1611), *enjolivure* (1611), *enjoliveur* (1639), *luxue* (1611), *majestueux* (1605), *mièvre*, *superbe*;

au XVIII^e siècle: *élégant*, *embellie* (1753), *luxueux* (1787), *pittoresque*, *pomponner* (1768);

au XIX^e siècle: *bath*, *chic* (1832), *copurchic*, *chouette* (1830), *épatant* (1856), *esthétique*, *fashion* (1830), *fashionable* (1804), *formidable*, *girond* (1828), *joliesse* (1885), *mignonne* (1874), *monumental*, *smart*; ont été admis par l'Académie: *féerique* (1878), *ornemaniste* (1835), *ornemental* (1878), *ornementation* (1878); au XX^e siècle: *sex-appeal* (1932).

D'autres termes, au contraire, sortent du champ conceptuel de la beauté (leur nombre est beaucoup plus restreint). Les uns sortent de l'usage en général, étant devenus archaïques, par exemple *gent* au XVII^e siècle, *sade* et *sadinet* au XVIII^e et *mignot* au XX^e siècles. Il y en a plusieurs qui n'ont été usités que quelques années ou quelques dizaines d'années, par exemple *fashion*, *fashionable*, *mignonne*, *smart* et *urf* aux XIX^e — XX^e siècles. Les autres quittent seulement le champ conceptuel de la beauté, mais ils continuent d'être utilisés dans leurs autres acceptions, par exemple *spécieux*, *agencer*, *appareil*. Les uns gardent leur acception primitive qu'ils n'ont jamais perdue, les autres s'emploient dans un ou plusieurs sens nouveaux.

VI

Au cours de l'évolution du champ conceptuel de la beauté, on peut observer une certaine convergence sémantique: Plusieurs mots (souvent étymologiquement tout à fait différents) deviennent parfaitement synonymes. Cette tendance est spontanée, étant la conséquence du fait que la plupart des sujets parlants ne prennent pas assez de soin de s'exprimer avec précision.

Nous avons déjà montré que, dans le domaine esthétique, la langue populaire et, dans certains contextes ou situations, même la langue littéraire tantôt ne distinguent, tantôt ne distinguaient pas, par suite de cette convergence, *appas d'avantages* (cf. p. 75), *divin* de *céleste* (p. 108), *éclat* de *lustre* et de *brillant* (p. 112), *éclatant* de *brillant* et d'*éblouissant*

(p. 113); on les emploie dans les tournures analogues sans différence de sens, par exemple: *brillant de jeunesse, éclatant de jeunesse*. Une pareille synonymie peut être notée pour *faste, éclat, somptuosité, luxe splendeur* et *magnificence* (p. 116 sqq.); *appareil, apparat* et *splendeur*; *appareil, pompe* et *magnificence*; *beauté, vénusté, grâce, élégance* et *agrément*; etc.

Dans la phrase *Je suis enchanté de sa sincérité (beauté)*, on peut remplacer *enchanté* par *charmé* ou *ravi* sans que le sens change. Nous croyons inutile de poursuivre l'énumération de cas semblables.

Or les écrivains se servent de cette richesse et utilisent les synonymes en tant que variantes stylistiques, par exemple: *Il vivait entouré d'amis toujours charmés de le voir et toujours ravis de l'entendre*. Montesquieu. *Mon cœur est ravi, mes sens sont charmés*. Molière (Laf. 434).

Mais on peut observer également la tendance opposée qui, cependant, est rarement spontanée. Généralement, il s'agit d'une réaction consciente et bien réfléchie soit des écrivains, soit (beaucoup plus souvent) des théoriciens de la langue: grammairiens, lexicologues, puristes. Nous l'avons démontré dans le cas de la nouvelle différenciation sémantique de *charmes* — *attraits* — *appas* (cf. p. 73—75). En distinguant les nuances, quelquefois très subtiles, d'une seule et même acception, on change les variantes stylistiques en sémantiques.

VII

Un mot, une fois venu dans le champ conceptuel de la beauté (ainsi que dans n'importe quel autre champ), ne peut garder que très exceptionnellement son indépendance. Il s'associe à l'un des groupes et, en en faisant partie, limite le sens des autres membres du groupe en question. Bien entendu, son sens est limité réciproquement par les autres.

Il peut aussi entrer en concurrence avec un autre membre, restreindre son emploi ou même le mettre hors d'usage, par exemple le latin *pulcher* a été supplanté par *bellus* et l'usage de ce dernier en français (*beau*) a été restreint par *joli*.

VIII

Une même origine étymologique ne garantit pas la conformité des acceptions et l'appartenance au même champ conceptuel (fait qui découle de ce qui vient d'être dit), moins encore l'appartenance au même groupe

du champ en question, par exemple *beau* et *beauté* appartiennent incontestablement au centre du champ, mais *bellement* ne peut y être placé; *charme*, *charmes* et *charmant* figurent dans le champ de la beauté, mais *charmer*, *charmeur* et *charmeresse* n'y sont jamais entrés; *ravissant* et *séduisant* y appartiennent, mais *ravir* et *séduire* sont restés au dehors; *agrément* comporte l'idée de beauté, *agrérer* en est dépourvu; *magique* et *prestigieux* font partie du champ ce qu'on ne saurait dire de *magie* et *prestige*; etc.

Les mots dérivés du même radical et appartenant à la même aire du champ conceptuel de la beauté n'impliquent pas toujours dans la même mesure l'idée de beauté, par exemple *orner*, *ornement*, *ornemental*, *ornementer*, *ornementation*, *ornemaniste* (cf. p. 85—88).

Il n'y a même pas d'analogie en ce qui concerne l'importance de l'élément notionnel de beauté dans le contenu sémantique des mots en question, entre les dérivés analogues (par exemple, formés par le même suffixe): En étudiant les verbes *enchanter*, *charmer*, *séduire*, *captiver* et *ravir*, nous avons pu constater que l'élément notionnel de beauté est important dans les participes présents adjectivés *charmant*, *séduisant*, *captivant* et *ravissant*, mais non pas dans *enchantant* et, au contraire, qu'il peut être vérifié dans le participe passé *enchanté* sans toutefois exister dans *charmé*, *séduit*, *captivé* et *ravi*.

IX

Parfois on peut observer (nous l'avons déjà mentionné) une certaine convergence sémantique, par exemple *charmes*, *attraits* et *appas* sont, de nos jours, synonymes ou presque bien qu'ils soient étymologiquement tout à fait différents. On peut constater la même évolution en ce qui concerne les substantifs *vénusté* et *grâce*, les adjectifs *engageant*, *attractant*, *attirant* et *séduisant*, les adjectifs *beau* et *joli*, etc., etc.

Des mots qui ne sont point apparentés étymologiquement et qui, en outre, sont parfois bien éloignés sémantiquement l'un de l'autre, peuvent donc devenir synonymes, d'abord approximatifs, plus tard même parfaits (interchangeables). Généralement, on ne distingue pas ces deux sortes de synonymes. Le mot de „synonyme“ est d'ailleurs employé avec très peu de précision.

Nous proposons d'appeler synonymes approximatifs les mots qui ont une commune dominante sémantique, sont membres d'une seule et même catégorie de mots (par exemple substantifs) et ne diffèrent l'un de l'autre

que par l'absence d'un ou de plusieurs éléments sémantiques complémentaires (différence privative) ou par le fait que, sauf la dominante et le ou les éléments complémentaires communs, chacun d'eux contient encore un ou plusieurs éléments différents. Si ces éléments, par lesquels les deux (trois ...) synonymes se distinguent, perdent, dans certains contextes ou dans une situation donnée, leur importance, ils s'effacent dans la conscience et, par là, ils disparaissent pratiquement du contenu sémantique des mots en question. En ce moment même, les synonymes approximatifs devinrent synonymes parfaits. (Pour plus de détails, voir O. D u c h á ě k, *Různé kategorie synonym*, Časopis pro moderní filologii XLII, 1960, 157—167 et Lop. 151—164).

X

Par suite des tendances divergeantes et convergentes que nous avons déjà traitées, les mots qui couvrent de nos jours le champ conceptuel de la beauté ne se groupent ni d'après leur affinité étymologique ni d'après les champs conceptuels dont ils sont venus. Il suffit de comparer le tableau qui figure la répartition du champ au point de vue des contenus sémantiques de ses membres à celui qui donne la répartition du champ au point de vue des champs voisins qui l'ont influencé. A titre d'exemple, constatons ceci: Forment, actuellement, un groupe les adjectifs *ravissant, captivant, fascinant, ensorcelant, engageant, gracieux, charmant, attrayant, attirant, séduisant*, unis étroitement aux substantifs *vénusté, agrément, grâce, charme, attrait*, auxquels viennent se joindre *charmes, attraits, appas, avantages*, liés sémantiquement, à leur tour, aux *vénus* et *avoir du chien* (cf. p. 61—84). Or on peut constater une affinité sémantique assez étroite entre les mots qui proviennent de neuf divers champs conceptuels (attrait, séduction, ruse, rapt, magie, divinité, gage, plaisir, avantage).

Au contraire, les mots provenant d'un même champ conceptuel se répartissent en différents groupes ce qu'on peut du reste facilement vérifier en comparant les deux tableaux. Par exemple, les mots du domaine de l'amour se retrouvent dans quatre groupes: *aimable, gracieux (gracieusement, gracieuseté) — grâce — amour — mignard (mignardise . .), mignon (mignonne . .), mignot (mignotise . .)*.

La place des mots dans les groupes ne peut être déterminée qu'approximativement, car presque tous ont plusieurs acceptions ou nuances de sens. Cette place n'est donc pas constante. Ils s'approchent ou s'éloignent

l'un de l'autre d'après le contexte ou la situation, selon l'éducation et l'humeur du sujet parlant, etc. Aussi pourrait-on faire maintes objections contre la manière, si réfléchie soit-elle, dont nous avons groupé les mots. Mais gardons-nous d'infliger au lecteur toutes les réflexions auxquelles nous nous sommes livré. Il ne nous apparaît pas non plus indispensable d'exposer les raisons qui nous ont décidé à ranger les mots à l'intérieur de tel ou tel groupe. Les lecteurs attentifs le devineront eux-mêmes.

XI

Certaines des expressions sont plus ou moins spécialisées non seulement au point de vue du degré ou du type de beauté, mais encore par le fait que, par exemple, elles qualifient exclusivement les vêtements ou les personnes appréciées au point de vue de leur mise (*élégant, pimpant, chic, copurchic, smart, rupin, urf*), la taille (*svelte, girond; bien pris, bien proportionné, bien constitué, bien fait, bien taillé, bien conformé, bien balancé, bien bâti, bien charpenté, bien foutu; (bien) découpé, (bien) formé, (bien) moulé, (bien) tourné; fait au moule, fait au tour*), etc.

XII

Il n'est pas sans intérêt de distinguer les expressions de la beauté d'après leur fonction. Le plus souvent, on parle de la beauté en tant que qualité d'une chose ou d'un être vivant. Dans ce cas, on l'exprime par des adjectifs (ou mots adjectivés), si l'on parle plus ou moins concrètement; *Ce château est beau, superbe, magnifique, splendide . . .*

Dès l'instant où l'idée de beauté devient nettement principale tandis que la notion de l'être ou de la chose recule dans notre conscience à l'arrière-plan, les adjectifs ne suffisent plus à l'exprimer. En l'abstrayant, il faut la désigner par des substantifs: *La beauté (vénusté, grâce . . .) de cette femme est extraordinaire.*

Même des actions peuvent impliquer l'idée de beauté, et cela soit directement (l'embellissement étant le but de l'action), soit indirectement (quand on fait quelque chose d'une belle manière). Dans le premier cas, on se sert de verbes (*embellir, enjoliver, orner, parer, décorer . . .*), dans le second, d'adverbes (*Elle l'a dit joliment, gentiment, mignonnement . . .*).

Voilà pourquoi, lors même qu'on s'attache à l'étude du sens, il ne

faut pas négliger la distinction des mots en catégories, distinction qui n'est purement formelle qu'en apparence.

Donc nous jugeons utile de donner l'aperçu suivant:

Nous avons trouvé 316 mots comportant l'idée de beauté dont
84 substantifs (64 dénominatifs dont 7 adjectifs employés substantivement, 13 déverbatifs, 4 formant un tout avec un adjectif, par exemple *bel-esprit*, 3 appartenant au champ seulement dans un cas prépositionnel, par exemple *fait au tour*),
113 adjectifs (dont 7 substantifs adjectivés),
32 participes passés adjectivés (dont l'un, *fini*, est aussi substantivé),
26 participes présents adjectivés,
31 verbes (dont 2 infinitifs précédés de la préposition à: *à ravir*, *à peindre*),
30 adverbes.

De ces mots, 79 (22 substantifs, 27 adjectifs, 2 participes présents, 15 participes passés, 11 verbes et 2 adverbes) s'emploient en parlant d'hommes, 136 en parlant de femmes, etc. Au lieu de continuer cette énumération, nous croyons plus utile de présenter aux lecteurs le tableau synoptique (voir à la page suivante).

XIII

Pour mettre l'idée de beauté en évidence, on entasse plusieurs expressions de beauté. Le moyen le plus simple est de qualifier un substantif désignant la beauté par un adjectif qui, lui aussi, comporte ou est susceptible de comporter l'idée de beauté, par exemple: *une grâce enchantresse, une féerique pompe, un appareil magnifique*. Le plus souvent c'est le mot *beauté* lui-même qui est accompagné de telles épithètes: *une beauté achevée, parfaite, accomplie, éclatante, éblouissante, magique, ensorcelante, fascinante, céleste, divine, angélique, brillante, engageante, séduisante, captivante, ravissante*.

Remarque: Nous avons démontré plus haut de quelle manière les adjectifs cités ont pu entrer dans le champ de la beauté, mais il faut encore ajouter que l'élément notionnel de beauté a pu s'insinuer dans leurs contenus sémantiques d'autant plus facilement qu'ils ont été souvent unis contextuellement avec le mot *beauté*.

Quelquefois, on combine plusieurs adjectifs impliquant l'idée de beauté: *Il est ... beau, fin, délicat de visage, élégant de taille* Ste-Beuve, Caus. de lundi, 15 mars 1852. *Morges, jolie ville ... dans une situation ravissante ...* Genlis, Veill. du Chât. I, 240 (D. G.).

	hommes	22	49	13	6	32	20	9	11	8	30	18	21	4	4	17	13	3	9
	femmes	27	40	7	12	30	17	13	14	8	21	9	24	1	8	21	14	8	13
	enfants	2	12	2	—	7	2	—	7	—	6	8	4	—	3	6	3	8	5
	animaux, oiseaux	15	17	2	1	6	1	—	2	2	10	3	4	9	—	7	3	1	1
	choses	11	14	8	2	13	4	—	3	5	8	4	4	31	—	11	5	1	1
	bâtiments	2	4	2	2	3	—	—	5	1	7	2	4	3	—	8	2	4	1
	mouvements	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	manières	2	5	1	7	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	morale	2	82	44	61	48	15	70	40	24	82	44	61	48	15	70	40	24	30
	langue	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	esprit	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	arts	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	actions	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	temps, séjour	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	vêtements, mise	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	nature, paysage	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	sons	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	spectacle	2	4	2	4	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
substantifs		79	136	34	23	91	44	22	42	24	82	44	61	48	15	70	40	24	30
adjectifs		2	4	2	2	3	—	—	5	1	7	2	4	3	—	8	2	4	1
participes présents		11	14	8	2	13	4	—	3	5	8	4	4	31	—	11	5	1	1
participes passés		15	17	2	1	6	1	—	2	2	10	3	4	9	—	7	3	1	1
verbes		2	4	2	2	3	—	—	5	1	7	2	4	3	—	8	2	4	1
adverbes		2	4	2	2	3	—	—	5	1	7	2	4	3	—	8	2	4	1
total		79	136	34	23	91	44	22	42	24	82	44	61	48	15	70	40	24	30

De manière analogue, on peut lier plusieurs substantifs qui évoquent la notion de beauté: *De grâces et d'attraits, je vois qu'elle est pourvue.* Mol., Mis. II, 4. *Elle brillait de mille attraits et ce n'était qu'agrément et que charme que toute sa personne.* Mol., Fourb. Scap. I, 2. *Tout chez lui était splendeur et faste.* Volt., Mœurs 176. *Manque-t-il rien... à la splendeur et à l'éclat, à la somptuosité et à la magnificence?* Bourd. *Dans tout le reste, la magnificence du style, la pompe des images est égale à l'élévation des pensées.* La Harpe. ... *la majesté consiste dans le nombre, le coloris, l'éclat et la pompe du style.* Marmontel, Elém. litt., Œuv. X, 467.

Quelquefois, on combine des substantifs avec des adjectifs: *Quand l'on dit qu'une fille est ravissante, c'est-à-dire qu'elle a des charmes, des appas, des attraits...* Sorel, Berger extr. I, 385 (Br. III, 67). *Elle savait que l'élégante minceur de ses formes donnait de grâce à sa beauté.* A. France, Hist. com. VI, 86 (Rob.).

Même un verbe impliquant l'idée de beauté peut être combiné avec des adjectifs qui la comportent aussi: *Qu'il embellît cette magnifique et délicieuse maison...* Boss., Condé (Br. IV, I, 563).

XIV

Il est curieux de constater que quantité de mots s'emploient en même temps avec ou sans nuance péjorative, selon la situation ou le contexte.

Il arrive même qu'un mot peut avoir, à la même époque, un sens à la fois très laudatif et très dépréciatif. A titre d'exemple citons *mignon* et *mignonne* qui, au XVII^e siècle, s'employaient non seulement comme termes d'amour et mots désignant des personnes agréables et jolies, voir même belles, mais encore, dans d'autres contextes, des personnes qu'on méprise pour des raisons morales (courtisanes, mignons de couchette). Ce qui paraît paradoxal à la première vue, s'explique très bien psychologiquement. *Mignon* est un terme affectif par excellence, un terme d'amour. Employé par une femme qui parle à son amant, il a des valeurs affectives nettement favorables; employé avec une ironie dédaigneuse ou haineuse par le mari de la femme en question ou par d'autres personnes qui désapprouvent son infidélité, *mignon* devient un terme absolument défavorable et réprobateur. Les éléments affectifs prévalent sur les éléments notionnels dans les deux cas, mais, dans le deuxième, ils sont justement contraires.

On peut constater la même chose (l'existence simultanée des sens favorable et défavorable) dans un nombre considérable de mots impliquant l'idée de beauté, car les expressions de beauté comportent souvent des valeurs affectives plus ou moins prononcées. Plus le côté affectif est fort, plus il est disposé à être pris en mauvaise part (cf. supra *mignon, mignard, mignardise, mièvre, mièvrerie mièvreté*, etc.), d'abord dans un propos ironique, puis dans n'importe quel emploi affectif, si faible que soit l'affectivité du propos en question, et enfin même dans un propos dénué de toute affectivité.

Dans le contenu sémantique de certains mots étudiés, nous avons vérifié différentes nuances péjoratives. Comme on vient de le dire, beaucoup d'expressions de beauté, étant plus ou moins affectives, peuvent être employées ironiquement (*joli, joliment, beau, bel esprit, bellement, charmant, gentil, gentiment, gentillesse, agrémenter, il est à peindre, etc.*). Alors elles acquièrent le sens opposé.

C'est surtout le cas des verbes désignant l'action d'embellir et de parer (*attifer, affistoler, bichonner, poupinner*, etc.). Quant aux verbes mentionnés, la dégradation sémantique s'explique non seulement par leur emploi ironique, mais encore par le fait qu'on s'en servait par euphémisme. L'action d'embellir, et surtout celle d'orner (dont l'embellissement est le but), si elles sont exécutées par une personne dépourvue d'un bon goût, peuvent finir par donner une impression ridicule ou fâcheuse à la personne ou à la chose que l'on veut rendre plus belles. Rien d'étonnant qu'une nuance péjorative, plus ou moins prononcée, peut s'insinuer dans le contenu sémantique de la plupart (17 sur le nombre total de 24) des verbes désignant l'action de parer ou celle de se parer (6 en sont utilisés presque exclusivement avec un sens nettement péjoratif), comme nous l'avons montré plus haut (cf. p. 85—101).

La dégradation sémantique des mots qui impliquent l'idée de beauté peut avoir lieu aussi par suite du fait que tout excès déplaît. Dans ce cas, les mots en question, tout en restant laudatifs (un peu du moins), deviennent, en même temps, plus ou moins péjoratifs, quand ils désignent une beauté démesurée (*apparat, pompe, pompeux, luxe, luxueux, faste, fastueux*, etc.).

Il est incontestable que la beauté plaît, mais on estime, surtout dans les personnes, la beauté naturelle et, par voie de conséquence, on condamne parfois non seulement l'excès dans le parement, mais encore tout ce qui est artificiel (parures) ou même faux (cf. *appas* à la p. 75). C'est ce qui a lieu surtout dans les cas où l'expression de beauté est prise au figuré par suite d'une transposition dans les sphères spirituelle ou morale (cf. *joli, beau, enjoliver, embellir* — p. 32—34, 40, 55 et 57).

Quand l'ironie est mêlée de mépris, de haine ou d'un autre sentiment assez fort, la dégradation des mots peut se réaliser de différentes manières. Nous avons étudié l'une d'elles à propos de *mignon*. Tandis que ce mot fut infecté par l'idée de fornication et les mots *appas* et *avantages* par celle de sexualité, il y en a d'autres dans le contenu sémantique desquels s'est insinuée l'idée de mensonge ou de tromperie (*embellir, enjoliver, parer, décorer* — cf. p. 55, 57, 88 et 90—91).

XV

Dans plusieurs langues, on trouve des analogies dans la structure du champ conceptuel de la beauté et dans le rapport entre certains membres de ce champ. En particulier mérite d'être mentionnée la distinction des différents degrés de la beauté (beauté parfaite — beauté moyenne). Cette distinction est avérée, entre autres en latin, en français, en espagnol, en tchèque, en allemand (cf. p. 27 et 49—50).

Il existe certaines connexités psychologiques qui se manifestent dans la mentalité de différents peuples, telle la connexité entre la beauté et une grande quantité. Comparons, à titre d'exemple, le français, le latin et le tchèque: *A présent, j'ai un joli revenu. Il a donné une jolie dot à sa fille. Il a une belle fortune (une belle somme d'argent, de beaux bénéfices). Je suis joliment content. Lar. Vous vous êtes joliment trompé. D. G. Il avait cessé de fumer, mais il a recommencé de plus belle. — Sumus ambo belle curiosi. Cic., Att. 6, 25. Belle corpulentus est. Hier., Epist. 54. Battes de tabella aliqua belle ponderosa. Chiron. 25. Cum belle recogito . . . Plaut., Curr. 375 (Th.). — Pěkně mě ošidil. Kačka už pěkně vyrostla; je ji teď osmnáct roků. Klostermann. Ušli jsme pěkný kus cesty. Má pěkné příjmy. Má krásný plat (kapitál). Měl jsem v kapse hezkých pár korunek. Přikoupil hezký kus pole. Již se hezky setmělo. Byl hezky při letech.*

Nous avons constaté que le champ conceptuel de la beauté a attiré de nombreux mots de différents autres champs conceptuels. Nous jugeons intéressant et instructif d'en confronter quelques uns avec leurs équivalents tchèques de provenance analogue. Citons, à titre d'exemple, quelques mots originaires des champs conceptuels:

1° de la clarté: *brillant* — *skvělý*; *splendide* (latin *splendidus*) — *skvoucí, skvostný*; *splendeur* (lat. *splendor*) — *skvostnost, skvělost*; *éclat* — *lesk*; *éblouissant, éclatant* — *oslňující, oslnivý*;

2° du surnaturel: *divin* — *božský*; *féerique* — *pohádkový*; *charmant* — *kouzelný, okouzlující*; *ensorcelant* — *čarovný, černý*;

3° de la séduction et du rapt: *pimpant* — *vábny, luzný; séduisant* — *svůdný; appas* — *vnady, vnadnost; attrait* — *půvaby; attrayant* — *půvabný; ravissant* — *úchvatný;*

4° de l'amour: *aimable* — *roztomilý; mignon* — *milostný;*

5° de l'ornement: *ornemental* — *ozdobný; ornement, parure* — *ozdoba; embellissement, enjolivement* — *okrasa.*

Parmi les faits communs à plusieurs langues, il faut noter celui que l'idée de beauté est souvent accompagnée d'une nuance affective qui peut se renforcer jusqu'à effacer plus ou moins la notion primitive. C'est ce qui arrive dans les termes d'affection.

Comparons, à titre d'exemple, le français et le tchèque: *Ouvre-moi ton cœur, ô ma beauté!* Chateaub., *Atala* XVI, 69 (Rob.). — „*Tys to, moje krásno?*“ *divil se princ.* Němcová, *Pohádky.*

Dans les propos amoureux, le côté notionnel des mots est supprimé par les éléments affectifs qui deviennent nettement dominants. (cf. *beau, beauté, charme, mignon(ne)* et *mignot(te)* usités en tant que termes d'amour — p. 41, 47, 69, 169, 170).

D'autre part, les expressions de beauté peuvent servir non seulement à exprimer l'amour, mais encore le contentement (parfois malicieux). Dans ce cas, les valeurs affectives, ayant supprimé les éléments notionnels, s'affaiblissent parfois à leur tour et l'expression de beauté devient enfin sémantiquement vide ou presque: *Guillaume est bellement en prison.* Hugo, *L'homme qui rit* II, IV, 7. *Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau.* La Font., *Fab.* IX, 16 (Hu.). *S'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et bien.* La même évolution sémantique pourrait être constaté dans un grand nombre de langues. Citons, à titre d'exemple, le latin, l'allemand et le tchèque: *Aquam . . . belle sane fluentem vidi.* Cic., *Qu. fr.* III, 1. — *Das du mir hübsch artig bist! Und jetzt wirst du da schön vernünftig sitzen.* — *Namířil jsem si to hezky rovnou k nim. Pak jsme mu nakrásně utekli. Najednou mu motýlek pěkně krásně ulétl. Pěkně tiše seď a ani se nehýbej!*

L'étude comparative d'un certain champ conceptuel (par exemple de celui de la beauté) dans différentes langues peut être d'un grand intérêt non seulement pour la linguistique comparative et la linguistique générale ainsi que pour la lexicologie et la lexicographie, mais encore pour la psychologie et d'autres sciences (différentes selon le champ choisi).

Nous croyons également de grande importance l'exploration d'un champ au cours de son évolution. Nous espérons publier plus tard une étude sur l'évolution du champ conceptuel de la beauté à partir du latin classique à travers l'époque du bas latin, celle du vieux et moyen français, de la Renaissance et de l'époque classique jusqu'à nos jours.